

# **De la paille aux planches. Entretien (sans conclusion) sur le théâtre de l'expérience**

*Frédérique Ait-Touati & Bruno Latour*

Préparé pour un numéro de la revue *Alternatives Théâtrales*, dirigé par Jean-François Peyret et Liliane Campos

Version 5

*(La scène se passe au café qui fait le coin des Ateliers Berthier après une matinée où l'on a donné Autour de Galilée de Jean-François Peyret.)*

LA PREMIÈRE. *Non, là je suis très déçue. Il tourne vraiment autour du pot.*

LE DEUXIÈME. *Evidemment, c'est le titre : Autour de Galilée. Qu'est ce que tu voulais qu'il fasse de plus ? Un cours de physique ? Un résumé de Biagioli ? Du Schaffer ? Une énième reprise du Brecht?*

LA PREMIÈRE. *Si c'est pour ne pas parler de Galilée, qu'il le laisse tranquille ! S'il en parle, qu'il rentre dedans au lieu de tourner autour.*

LE DEUXIÈME. *Et c'est quoi, mademoiselle, rentrer dedans ?*

LA PREMIÈRE. *Mais nous faire entrer dans le laboratoire, nous ramener à la paille, tout simplement. Ça ressemble tellement aux planches. Comment peut-on rater une telle occasion ? Pour moi, c'est incompréhensible.*

LE DEUXIÈME. *J'avoue que le rapport m'échappe.*

LA PREMIÈRE. *Mais si ! Au laboratoire aussi, il faut dramatiser, il faut convaincre, il faut rendre les preuves aussi saillantes que possible.*

LE DEUXIÈME. On ne va pas au théâtre pour être convaincu, on y va pour être divertit !

LA PREMIÈRE. *Tout le laboratoire vise à étonner, rien de plus divertissant. « Plaire et instruire »! Tu oublies « instruire » .*

LE DEUXIÈME. Nous étonner de quoi ? Des mouvements des planètes ? Des microbes ? De l'électricité ? Ça sent les bancs de l'école à plein nez.

LA PREMIÈRE. *Quand ils sont tout cuits, tout faits, oui. Mais au laboratoire ce sont de vrais personnages, les objets de science : il leur arrive des drames affreux ; ils subissent des épreuves atroces ; ils se transforment ; ils n'étaient rien : ils deviennent tout. C'est passionnant. C'est un vrai opéra ce qui leur arrive.*

LE DEUXIÈME. Mais ce ne sont pas des humains ! Comment veux-tu qu'ils nous intéressent ? Ou alors tu les caricatures, tu en fais des pseudo-humains.

LA PREMIÈRE. *Tu n'as jamais entendu parler du théâtre d'objets ? Les objets, ce sont eux les personnages principaux. Je ne vois pas pourquoi il n'y aurait que les humains qui devraient nous intéresser.*

LE DEUXIÈME. Mais même dans les marionnettes, ce sont toujours des formes humaines et des situations humaines qui nous séduisent.

LA PREMIÈRE. *C'est tout le contraire. Rappelle-toi le Paradoxe de Diderot, ce ne sont jamais des humains qu'on vient voir au théâtre, mais des types : le Tartuffe et pas un tartuffe. Au laboratoire comme au théâtre, ça n'est jamais des humains qu'on observe, mais des personnages conceptuels soumis à des conditions extrêmes, artificielles.*

LE DEUXIÈME. Tu veux nous mettre dans un simulateur de vol, faire vibrer nos sièges comme dans la géode... si c'est ça pour toi le théâtre !

LA PREMIÈRE. *En tous cas ce sont des lieux, le théâtre et le laboratoire, des lieux dédiés, délimités, précis, où l'on maîtrise tous ses gestes, qui suivent une chorégraphie soigneusement répétée. La science, ce ne sont pas des idées, ce sont des pratiques.*

LE DEUXIÈME. Mais tout est pratique ! Les cuisines de restaurant aussi, les salles d'opération, tout, toutes les pratiques professionnelles sont des théâtres à ce compte. J'en ai assez des pratiques. Je veux du drame, des idées peut-être, mais d'abord du drame.

LA PREMIÈRE. *Relis Brecht, le théâtre expérimental, c'est celui qui fait du spectateur un observateur, c'est un outil de connaissance, d'analyse, d'action !*

LE DEUXIÈME. Le théâtre expérimental ce n'est pas le théâtre de l'expérience. Tu te contentes de simples rapprochements... la paillasse et les planches, ça n'a rien à voir.

LA PREMIÈRE. *Et pourquoi ? Le dispositif de preuve est le même : il faut éclairer, faire saillir, faire voir, faire converger l'attention, intéresser, pointer du doigt, rapprocher, faire sentir, rassembler autour des épreuves en cours. Et tu me parles de cuisine ! La preuve qu'on peut mettre la paillasse sur les planches, c'est Dickinson, un artiste anglais extraordinaire, il a reconstitué sur scène l'expérience de Milgram.*

LE DEUXIÈME. Milgram ? Pas aussi connu que Galilée.

LA PREMIÈRE. *Mais si, tu sais bien, c'est son expérience qui nous a fait croire qu'on pouvait transformer en bourreau n'importe quelle personne ordinaire en lui faisant lâcher des courants électriques sur un pauvre bougre, pour qu'il apprenne. Et bien, Dickinson l'a mise en scène exactement comme elle a été faite par Milgram, et ça donne une pièce stupéfiante —elle dure une journée.*

LE DEUXIÈME. Et tu l'as regardée jusqu'au bout ?

LA PREMIÈRE. *Pas tout à fait, c'est vrai.*

LE DEUXIÈME. De toutes façons le laboratoire n'est pas fait pour le spectateur. On ne rentrait pas dans le laboratoire de Milgram, je suppose ?

LA PREMIÈRE. *Non, mais il existe bien des expériences publiques, et là il y a des spectateurs. Il faut les assembler pour qu'ils se rendent compte par eux-mêmes. Pense aux OGM.*

LE DEUXIÈME. Mais c'est très particulier, très rare, c'est de la politique, et les braves badauds ne voient que ce qu'on veut bien leur montrer et qui a été répété avant.

LA PREMIÈRE. *Justement, voilà encore un autre rapport, et encore plus direct : au théâtre aussi on répète jusqu'à ce qu'on sache son rôle. Quand Galilée reprend ses expériences devant le Grand Duc, tu ne crois pas qu'ils les a répétées lui aussi ?*

LE DEUXIÈME. Ça n'a rien à voir ; on répète les expériences pour savoir si elles sont reproductibles, si elles sont vraies. Ça veut dire quoi au théâtre, vrai ?

LA PREMIÈRE. *Les répétitions avant la première, c'est les mêmes qu'en science. Il y a eu des ratés, on les élimine, il y a des coulisses, il y a ce qu'on montre et ce qu'on ne montre pas. Toi, tu parles des répétitions après la première, celles du spectacle ou de la preuve.*

LE DEUXIÈME. La vraisemblance n'est pas le vrai.

LA PREMIÈRE. *On répète dans les deux cas. Pour des buts différents d'accord, mais ce qui m'intéresse c'est qu'à force de répéter, on maîtrise de mieux en mieux la mimesis : on construit des effets, on les amplifie, on les affine, on les précise, chaque soir, à chaque expérience, à la paillasse et sur les planches.*

LE DEUXIÈME. Mais ce n'est pas le même public chaque soir au théâtre, donc ça n'augmente pas la conviction du public, ça ne sert qu'à la troupe. Tu t'obstines dans un rapprochement artificiel. Ça n'a de sens que si l'on esthétise les sciences au lieu de les prendre pour ce qu'elles sont : la recherche de la vérité. Et ça, qu'on le veuille ou non, c'est en-nuy-eux.

LA PREMIÈRE. *C'est vous qui les rendez ennuyeuses ! Ce n'est pas la même chose. Pour nous elles sont passionnantes, justement parce qu'elles ressemblent au théâtre. C'est le « théâtre de la preuve ».*

LE DEUXIÈME. Evidemment vous les trouvez passionnantes, vous les avez complètement esthétisées.

LA PREMIÈRE. *Qui, vous ?*

LE DEUXIÈME. Vous, les *science studies* ! C'est votre péché mignon. Tout vous intéresse, la lumière, les lieux, l'histoire, l'intrigue, les disputes, les controverses, tout, sauf la recherche de la vérité. Pas étonnant que tu fasses le rapprochement.

LA PREMIÈRE. *Ce n'est pas nous qui esthétisons, c'est vous qui épistémologisez.*

LE DEUXIÈME. Qui, vous ?

LA PREMIÈRE. *Vous, les positivistes. Vous croyez qu'il y a d'un côté un savant froid et de l'autre un poète échauffé. Or, c'est exactement le contraire. On en revient toujours à Diderot et à son Paradoxe : c'est l'acteur qui reste froid comme un concombre, et c'est le savant qui est passionné par ce qu'il fait. Tu oublies que le savant joue à merveille la froideur pendant qu'il brûle intérieurement, alors que l'acteur joue la passion tout en restant de glace.*

LE DEUXIÈME. Hum, hum, hum.

LE TROISIÈME (*se penchant vers les deux autres*). Excusez-moi, je n'ai pu m'empêcher d'écouter votre conversation. Je sors du même spectacle. Si vous aviez raison, mademoiselle, si le laboratoire était si proche de la scène, il y aurait prolifération de pièces de théâtre scientifique, or c'est plutôt le désert, non ?

LE DEUXIÈME. Ah monsieur, c'est ce que je me tue à lui dire. Mais évidemment c'est le désert ! Il doit bien y avoir une raison. Les sciences sont vraies et ennuyeuses ; le théâtre doit rester charmant et faux.

LA PREMIÈRE. *Ou alors, c'est qu'il n'y a pas eu encore de bon théâtre scientifique. Tu confonds toujours les chercheurs et les profs. Tu veux qu'il y ait l'intelligence sans imagination et l'imagination sans intelligence.*

LE TROISIÈME. *C'est tout à fait ce que dit Brecht : (Lisant dans le programme) « Les gens qui ne comprennent rien ni à l'art ni à la science croient que ce sont là deux choses immensément différentes, dont ils ignorent tout. Ils s'imaginent rendre un service à la science en lui permettant d'être sans imagination, et faire progresser l'art en empêchant quiconque d'en attendre de l'intelligence. »* Fin de citation. Mais je ne l'ai jamais cru, mademoiselle, et c'est pourquoi je me permets de me mêler à votre discussion.

LA PREMIÈRE. *Et pourtant Brecht a raison, tout vient de l'idée sottise que les gens se font de la science. Dès qu'on la change... regardez ce que font les anglais, Stoppard, avec Arcadia, Frayn avec Copenhague.*

LE DEUXIÈME. *Excellentes pièces, c'est vrai, mais ce sont toujours des humains qui nous intéressent, à propos d'objets, oui, qui viennent des sciences, mais pas pour eux mêmes. La délicieuse mathématicienne d'Arcadia, quel spectateur a jamais compris un mot de sa théorie du chaos qu'elle aurait inventé avant tout le monde ?*

LE TROISIÈME. *Je suis assez d'accord avec vous, monsieur. Dans Copenhague le principe d'incertitude ne va pas plus loin que les affinités électives de Goethe ; c'est un accessoire, un bel accessoire, mais un accessoire tout de même.*

LA PREMIÈRE. *Je ne suis pas d'accord, ce sont les objets qui jouent le premier rôle. Regardez la table d'Arcadia, saturée d'objets, ce sont bien plus que des accessoires.*

LE DEUXIÈME. *De toutes façons, accessoires ou pas, ce n'est pas le problème : c'est qu'au théâtre il se passe mille choses, et au laboratoire, on se concentre, au mieux, sur trois ou quatre. C'est tellement purifié, sur une scène vous ennuierez tout le monde. Je ne vois guère que chez Beckett...*

LA PREMIÈRE. *Mais au laboratoire aussi, il se passe mille choses, c'est vous qui donnez des sciences une image purifiée.*

LE DEUXIÈME. *Sauf, que c'est vous, avec vos habitudes d'esthétiser les sciences, qui avez noyé le laboratoire sous les accessoires.*

LE TROISIÈME. *Vous vous disputez à propos de quel corpus exactement ? Si on parle de littérature, alors il y a quand même toute une tradition : Kepler, Goethe, Powers...*

LE DEUXIÈME. *Ah ne citez pas Richard Powers, tous les Américains le trouvent trop *brainy* —et moi aussi.*

LA PREMIÈRE. *Powers ? Je ne le connais pas. Mais ce que je sais, c'est qu'il n'y a pas que le théâtre scientifique à texte, il y a aussi le théâtre à dispositif. On montre, on monte, on improvise, on simule le laboratoire, on ne raconte rien. Il n'y a pas d'histoire. Ronconi par exemple.*

LE DEUXIÈME. Ce que tu dis de Ronconi, c'est exactement ce qu'on a vu. Si tu attendais le laboratoire sur scène, je comprends ta déception. La scène est un espace non réaliste, non mimétique.

LE TROISIÈME. Comme chez Kantor : l'espace scénique est un espace mental. Ici, l'objet de l'expérience c'est le théâtre, pas la science. *Autour de Galilée*, ce n'est pas du théâtre scientifique. C'est du théâtre, et c'est déjà beaucoup.

LE DEUXIÈME. Oui, monsieur a raison, tu devrais aimer la pièce dont nous sortons, pas de texte, pas d'intrigue, le chaos primitif et même un cochon.

LE TROISIÈME. C'est une truie...

LA PREMIÈRE (*interloquée*). *Ah bon ? Sauf qu'il se passe beaucoup trop de choses et qu'il n'y a pas de fil. Galilée suit toujours un fil et dans la pièce, on tourne autour de Galilée, ça n'est pas du tout pareil. Ça c'est de l'esthétisation, mais c'est celle du théâtre, la mauvaise, la théâtralisation, on évite l'objet et on le noie dans les effets pour ne pas avoir à suivre le fil.*

LE DEUXIÈME. C'est ce qui me le rend sympathique, moi, ce théâtre. Sans cela, ça serait pédagogique. Vous nous embêtez avec les fils qu'il faut suivre ; on n'est pas à l'école. Vous, vous voulez toujours qu'on apprenne quelque chose. Les seins de la Balibar, moi, m'ont beaucoup réjoui ; la peau rose du cochon, aussi.

LE TROISIÈME. C'est une truie.

LA PREMIÈRE. *Ce n'est pas parce que ce n'est pas pédagogique qu'il ne faut pas de fil. L'incohérence ne rachète rien.*

LE DEUXIÈME. Il y avait un fil, c'est toi qui ne l'a pas vu. Le cochon, pardon la truie, elle est bourrée de capteurs, et quand elle bouge, ça change l'histoire.

LE TROISIÈME. C'est exact, c'est dans le programme : « *Les déplacements aléatoires de la truie contrôlent un logiciel qui font bifurquer la poursuite de l'intrigue* ». C'est toute l'idée.

LA PREMIÈRE. *Sauf que le spectateur n'en sait rien. Vous me l'apprenez. Ceci dit, je reconnais que ça c'est intéressant.*

LE DEUXIÈME. De toutes façons le problème n'est pas là ; le théâtre peut se permettre l'allusion, pas la démonstration qui doit marcher pas à pas, toujours dans la même direction, obstinément, sans bifurcation, avec le moins de surprise possible. On ne peut pas faire les deux à la fois.

LE TROISIÈME. J'ai vu beaucoup de films scientifiques, c'est vrai qu'ils s'arrangent toujours pour noyer les moments les plus techniques sous un déluge d'effets spéciaux pour être bien sûr qu'on perde le fil. C'est bien la preuve que c'est incompatible.

LA PREMIÈRE. *Non, ça ça ne prouve rien, vous en revenez toujours à la pédagogie, mais le ressort de l'intérêt au théâtre ou au laboratoire n'est pas la pédagogie. Ce n'est pas parce qu'elles sont vraies qu'il faut s'intéresser aux sciences, c'est parce qu'elles sont encore inconnues. Vous essayez toujours de noyer les objets. Dès qu'on parle de mathématiques, vous envoyez sur scène des filles à moitié nues et vous projetez des équations incompréhensibles. C'est vous qui évitez l'objet, vous qui faites du brouillage.*

LE DEUXIÈME. Mais c'est très bien au contraire ! de belles images c'est tout ce qu'on demande, et de belles filles en prime ; s'il faut éviter quelque chose c'est l'intrigue qui nous mènerait à des équations incompréhensibles qui tueraient le plaisir.

LE TROISIÈME. Mais quand même, elle a un peu raison, si le théâtre ce sont de belles images, pourquoi aller chercher des mathématiciennes inconnues ?

LE DEUXIÈME. Pourquoi pas ? Dans le cochon tout est bon.

LA PREMIÈRE. *Parlons en des belles images ! Vous datez, vous datez terriblement. Vous en êtes toujours à faire monter sur les planches de malheureux humains alors que la scénographie des sciences a bien d'autres ressources : montrez-les ! Il est pitoyable, votre théâtre anthropocentrique !*

LE TROISIÈME. « *Si l'image est en même temps fidèle et surprenante, l'auteur est en même temps philosophe et poète.* »

LA PREMIÈRE. *C'est de qui ?*

LE DEUXIÈME. De Diderot, non ? Diderot comme inventeur de la *factitious fiction* ? *How facetious...*

LA PREMIÈRE. *Les planches, c'est pour le monde qu'elles sont faites...*

LE DEUXIÈME. En tous cas elles sont faites pour le cochon, c'est déjà un début, toi qui aimes les non-humains sur scène... C'est un vrai personnage ce cochon, pardon cette truie, elle décide même de l'histoire d'après ce que nous a dit monsieur. En voilà un acteur, tu devrais être contente.

LA PREMIÈRE. *Pardon je rêvais... tu as peut-être raison... la truie ?*

LE TROISIÈME. Vous ne réussirez jamais. Il faudrait un autre théâtre et une autre science.

LE DEUXIÈME. Le mieux que vous puissiez faire, c'est de multiplier les accessoires et c'est vrai, je vous l'accorde, les objets de science ajoutent un certain cachet, rien de plus.

LA PREMIÈRE. *Pas plus ? Et pourquoi aurait-il fallu au XVIe, au XVIIe, au XVIIIe siècle, tous les trésors de la littérature pour découvrir la puissance des sciences. Et maintenant, on n'en aurait plus besoin ? Est-ce que vous allez abandonner les sciences à elles-mêmes ?*

LE DEUXIÈME. Autres temps, autres mœurs. Aujourd'hui, c'est vraiment différent. Science et littérature font chambre à part, vous n'y pouvez rien.

LE TROISIÈME. Heureusement, elles produiraient des monstres !

LA PREMIÈRE. *Mais on est de nouveau au XVIe siècle ! On y est revenu. Et pas pour faire du théâtre en costumes d'époque. Il nous faut un autre théâtre et une autre science, car les êtres qui vont nous tomber dessus, ils ne sont pas anthropomorphes du tout. Ils ne se contenteront pas de servir d'accessoires ou de prétexte pour nos petites histoires d'humains.*

LE DEUXIÈME (*ironiquement*). Songerais-tu, par hasard, à Gaia ?

LE TROISIÈME. Gaia ? mais c'est une déesse, elle est tout ce qu'il y a de plus anthropomorphe ! Qu'est-ce qu'elle vient faire là ?

LA PREMIÈRE (*dramatique*) *Ici, Gaia fait solennellement son entrée...*

LE DEUXIÈME. C'est sa marotte, monsieur. Vous savez Gaia, la Terre en colère, qui se venge sur les humains.

LA PREMIÈRE. *Justement, elle ne se venge pas ! Elle ignore les humains, elle n'a pas de psychologie, elle ne nous vise pas, elle fait intrusion.*

LE DEUXIÈME. Ah Gaia, c'est vrai, là on ne peut pas tourner autour du pot.

LE TROISIÈME. Comme *deus ex machina* pour finir votre discussion, c'est pas mal trouvé.

LE DEUXIÈME. *Dea ex machina...*

LA PREMIÈRE. *Gaia dans la machine du théâtre ? Oui, en effet, bien sûr, j'aurais dû y penser.*